

# LETTRES PARISIENNES

Paris, 10 août.  
La situation militaire s'améliore et se précise; nous respirons à pleins poulmons le grand souffle salubre de la victoire. L'armature de l'empire allemand, que bien des gens considéraient comme inébranlable, craque de toutes parts.  
C'est la défaite du défaitisme.  
Tout vient à point; la patience est un vertu dont on est généralement récompensé. Le maréchal Foch en aura fait l'expérience pour son compte personnel. La paix est à portée de main, et ce ne sera pas la paix allemande, ni même rien d'approchant. Les représentants diplomatiques des nations belligérantes devront procéder, sans plus attendre, à la préparation de leurs dossiers respectifs. Besogne délicate et délicate, puisque l'usage de règlements internationaux d'une importance sans précédent. Après les surprises de la guerre, sachons du moins prévenir les surprises de la paix.  
L'Entente n'a plus rien à apprendre au sujet de la duplicité des ennemis centraux; et elle ne se laissera duper par ces cyniques trompeur, elle tomberait au-dessous de toute critique. Il faudra qu'elle arrive au Congrès de la paix avec l'idée bien arrêtée qu'elle va jouer une partie avec des gens fiers, fort experts en l'art de passer sur le tapis des cartes bien dessinées, et que les diplomates devront être accompagnés de quelques virtuoses de la police des jeux.  
Je ne sais pas si je me fais bien comprendre.

# L'Offensive de l'armée allemande

## 35.000 PRISONNIERS -- PLUS DE 500 CANNONS

### L'entrée en ligne de l'armée Humbert

#### Vaine tentative de diversion des Allemands en Flandre

Paris, 11 août. — L'événement dont nous pouvions parler hier qu'à mots couverts s'est accompli. Il s'agit de l'entrée en action de l'armée du général Humbert, qui s'étendait de Courcelles à Arras, et qui, face à l'armée von Hutier, s'est manœuvrée sur la carte; elle ne pouvait pas ne pas attaquer von Hutier qui commençait à être pris à revers par successivement Rollot, Orville, Sord, Ressons-sur-Matz, et après avoir débordé à l'est tout le massif boisé de la Matz et l'Oise, elle arrivait logiquement sur la ligne Pescamps-Roy-sur-Matz, à cinq kilomètres à l'ouest de Lassigny.

L'armée Debenedy continuait sa progression en direction de Roye, dont le soir elle n'était plus qu'à quatre kilomètres.  
L'armée Humbert, partant de la ligne Courcelles-Arras, opérait à la droite de Debenedy, se déplaçant au mouvement le même matin, en prenant comme axe de marche la route de Saint-Just-en-Chaussée à Roye, elle enlevait successivement Rollot, Orville, Sord, Ressons-sur-Matz, et après avoir débordé à l'est tout le massif boisé de la Matz et l'Oise, elle arrivait logiquement sur la ligne Pescamps-Roy-sur-Matz, à cinq kilomètres à l'ouest de Lassigny.

Enfin, à gauche, l'armée britannique, dont depuis deux jours toutes les attaques sur Morlaucourt et Chilly avaient été repoussées, finit par enlever ces deux positions avec l'aide des Américains. Au sud de la Somme, elle a progressé plus rapidement vers l'est et parait être entrée à Montdidier, où elle avait atteint la ligne Foucaucourt-Fresnoy-les-Roye.



D'APRES LE COMMUNIQUE DU 10 AOUT SOIR

replier. Pour prendre Montdidier, dont la défense était très solidement organisée sur les pentes du nord, il fallait que sur celui du nord, entre le Don et l'Avre, il fallait de toute nécessité manœuvrer par le sud. C'est ce que fit Debenedy. Vendredi soir, il faisait enlever par son détachement de la ligne Pescamps-Roy-sur-Matz, et après avoir débordé à l'est tout le massif boisé de la Matz et l'Oise, elle arrivait logiquement sur la ligne Pescamps-Roy-sur-Matz, à cinq kilomètres à l'ouest de Lassigny.

de la Somme, elle a progressé plus rapidement vers l'est et parait être entrée à Montdidier, où elle avait atteint la ligne Foucaucourt-Fresnoy-les-Roye.  
Il est permis de penser qu'à l'heure où nous écrivons, les troupes françaises se sont retirées à Roye et à Lassigny.  
Le retrait de von Hutier, surtout si nous avons pris Roye, aura été des plus difficiles. Cette armée sera vraisemblablement obligée de se replier au delà de Saint-Gobain. Nous devons dire que le très beau succès de notre offensive commença le 8 août et fut dû à deux causes principales: l'habile conception de la manœuvre et sa rapide exécution.

LES ALLEMANDS  
tentent d'échapper à la catastrophe  
Paris, 11 août (mid.). — Des informations de la dernière heure nous indiquent que les Allemands font l'heure actuelle des efforts prodigieux pour éviter une catastrophe, mais ces nouvelles soulignent que tout va toujours très bien. L'ennemi a été vaincu sur tous les points.  
Les divisions de von Hutier qui ont été repoussées, ont tous les jours depuis Péronne, Ham ont été détruits par les avions franco-britanniques. Prises de communication avec l'Avre, Roye, et les autres points de la Somme.

LES ALLEMANDS  
tentent d'échapper à la catastrophe  
Paris, 11 août. — A huit heures, ce matin, la nouvelle est confirmée que le mouvement de recul des Allemands sur la ligne de 35.000 prisonniers et de 500 canons, est incalculable.

# LES AGENTS DIPLOMATIQUES ALLIES

## arrêtés à Moscou

Paris, 10 août. — M. Grenard, consul général de France à Moscou, avait rejoint son poste d'après un court séjour à Paris. Il avait été nommé à la tête de la légation de France à Moscou, le 15 juillet, à la suite de la démission de M. de Sarrailh.

# LES AGENTS DIPLOMATIQUES ALLIES

## arrêtés à Moscou

Paris, 10 août. — M. Grenard, consul général de France à Moscou, avait rejoint son poste d'après un court séjour à Paris. Il avait été nommé à la tête de la légation de France à Moscou, le 15 juillet, à la suite de la démission de M. de Sarrailh.

# LES AGENTS DIPLOMATIQUES ALLIES

## arrêtés à Moscou

Paris, 10 août. — M. Grenard, consul général de France à Moscou, avait rejoint son poste d'après un court séjour à Paris. Il avait été nommé à la tête de la légation de France à Moscou, le 15 juillet, à la suite de la démission de M. de Sarrailh.

# LES AGENTS DIPLOMATIQUES ALLIES

## arrêtés à Moscou

Paris, 10 août. — M. Grenard, consul général de France à Moscou, avait rejoint son poste d'après un court séjour à Paris. Il avait été nommé à la tête de la légation de France à Moscou, le 15 juillet, à la suite de la démission de M. de Sarrailh.

# LES AGENTS DIPLOMATIQUES ALLIES

## arrêtés à Moscou

Paris, 10 août. — M. Grenard, consul général de France à Moscou, avait rejoint son poste d'après un court séjour à Paris. Il avait été nommé à la tête de la légation de France à Moscou, le 15 juillet, à la suite de la démission de M. de Sarrailh.

# LES AGENTS DIPLOMATIQUES ALLIES

## arrêtés à Moscou

Paris, 10 août. — M. Grenard, consul général de France à Moscou, avait rejoint son poste d'après un court séjour à Paris. Il avait été nommé à la tête de la légation de France à Moscou, le 15 juillet, à la suite de la démission de M. de Sarrailh.

# LES AGENTS DIPLOMATIQUES ALLIES

## arrêtés à Moscou

Paris, 10 août. — M. Grenard, consul général de France à Moscou, avait rejoint son poste d'après un court séjour à Paris. Il avait été nommé à la tête de la légation de France à Moscou, le 15 juillet, à la suite de la démission de M. de Sarrailh.

# LES AGENTS DIPLOMATIQUES ALLIES

## arrêtés à Moscou

Paris, 10 août. — M. Grenard, consul général de France à Moscou, avait rejoint son poste d'après un court séjour à Paris. Il avait été nommé à la tête de la légation de France à Moscou, le 15 juillet, à la suite de la démission de M. de Sarrailh.

# LES AGENTS DIPLOMATIQUES ALLIES

## arrêtés à Moscou

Paris, 10 août. — M. Grenard, consul général de France à Moscou, avait rejoint son poste d'après un court séjour à Paris. Il avait été nommé à la tête de la légation de France à Moscou, le 15 juillet, à la suite de la démission de M. de Sarrailh.

# LES AGENTS DIPLOMATIQUES ALLIES

## arrêtés à Moscou

Paris, 10 août. — M. Grenard, consul général de France à Moscou, avait rejoint son poste d'après un court séjour à Paris. Il avait été nommé à la tête de la légation de France à Moscou, le 15 juillet, à la suite de la démission de M. de Sarrailh.

# LES AGENTS DIPLOMATIQUES ALLIES

## arrêtés à Moscou

Paris, 10 août. — M. Grenard, consul général de France à Moscou, avait rejoint son poste d'après un court séjour à Paris. Il avait été nommé à la tête de la légation de France à Moscou, le 15 juillet, à la suite de la démission de M. de Sarrailh.

# LES AGENTS DIPLOMATIQUES ALLIES

## arrêtés à Moscou

Paris, 10 août. — M. Grenard, consul général de France à Moscou, avait rejoint son poste d'après un court séjour à Paris. Il avait été nommé à la tête de la légation de France à Moscou, le 15 juillet, à la suite de la démission de M. de Sarrailh.

# COMMUNIQUES FRANÇAIS

## Du 10 août (23 heures)

Sur le front de bataille de l'Avre nos attaques ont continué toute la journée avec un succès grandissant.  
DES CE MATIN, MONTDIDIER, DEBORDE PAR L'EST ET PAR LE NORD, EST TOMBE EN NOTRE POUVOIR.  
Poursuivant notre avance victorieuse à la droite des forces britanniques, nous avons pris les lignes de 10 kilomètres à l'est de MONTDIDIER, sur le front ANDEHY-LA-BERLIÈRE-FRESNOY-LES-ROYES.

## Du 11 août (14 heures)

Hier, en fin de journée et dans la nuit, nos troupes ont accentué leur progression sur le front de bataille de l'Avre et l'Oise. Nous avons enlevé le massif de BOULOGNE-LA-GRASSE et porté nos lignes à l'est de BUS.  
Plus au sud, nous avons pénétré dans la région entre LA MATZ et l'OISE, gagné les abords de LA-BERLIÈRE et de GURY, gagné MARTEUIL-LAMOTTE et réalisé une avance de trois kilomètres environ au nord de CHEVINCOURT.

# COMMUNIQUES ANGLAIS

## Du 10 août (soir)

Conformément au plan d'opération des alliés, l'attaque lancée hier soir par la droite de la première armée française au sud de Montdidier a été développée ce matin avec un succès complet.  
Enveloppée au nord et au sud-est, la ville de MONTDIDIER est tombée aux mains des Français avant midi, ainsi que beaucoup de prisonniers et un matériel considérable.

## Du 11 août (après-midi)

Par une heureuse opération menée pendant la nuit, nous avons avancé notre ligne au nord de la Somme sur les hauteurs entre ETINCHEM et DERNAUCOURT.  
Actuellement, la ligne générale atteinte par les troupes alliées passe du nord au sud, par LIONS, FRESNOY-LES-ROYES, LIGUIÈRES, CONCY-LES-POTS.  
Le nombre des prisonniers s'accroît.

# 3.000 Boches pris dans Montdidier

Front français, 11 août. — Dans Montdidier nous sommes tombés en notre pouvoir près de 3.000 hommes, qui occupent encore.

# Ce qui rend plus grande leur défaite de Montdidier

Londres, 11 août. — Un correspondant du front télégraphie :  
« Dans le secteur de Montdidier, les Allemands ont subi une défaite. Les succès français au nord de Montdidier furent partiellement dus à la surprise, mais les Allemands s'attendant partiellement à l'attaque au sud de Montdidier. Leur défaut n'en fut pas moins grand. »

# Cran français

New-York, 11 août. — Un correspondant télégraphie du front de Picardie :  
« Dans cette nouvelle bataille, les Français ont prouvé qu'ils étaient capables de gagner les tranchées et de garder le terrain. Ils ont tenu bon pendant les heures les plus critiques. Les Allemands ont subi une défaite. »

# Grosse impression en Amérique

New-York, 11 août. — L'offensive de Picardie a été et restera une victoire, pleinement assurée maintenant que l'armée britannique a conservé sa puissance d'action, admiration pour le maréchal Foch est universelle, et les bonnes nouvelles reçues aujourd'hui compensent l'impression

# LES AGENTS DIPLOMATIQUES ALLIES

## arrêtés à Moscou

Paris, 10 août. — M. Grenard, consul général de France à Moscou, avait rejoint son poste d'après un court séjour à Paris. Il avait été nommé à la tête de la légation de France à Moscou, le 15 juillet, à la suite de la démission de M. de Sarrailh.

# LES AGENTS DIPLOMATIQUES ALLIES

## arrêtés à Moscou

Paris, 10 août. — M. Grenard, consul général de France à Moscou, avait rejoint son poste d'après un court séjour à Paris. Il avait été nommé à la tête de la légation de France à Moscou, le 15 juillet, à la suite de la démission de M. de Sarrailh.

# LES AGENTS DIPLOMATIQUES ALLIES

## arrêtés à Moscou

Paris, 10 août. — M. Grenard, consul général de France à Moscou, avait rejoint son poste d'après un court séjour à Paris. Il avait été nommé à la tête de la légation de France à Moscou, le 15 juillet, à la suite de la démission de M. de Sarrailh.

# LES AGENTS DIPLOMATIQUES ALLIES

## arrêtés à Moscou

Paris, 10 août. — M. Grenard, consul général de France à Moscou, avait rejoint son poste d'après un court séjour à Paris. Il avait été nommé à la tête de la légation de France à Moscou, le 15 juillet, à la suite de la démission de M. de Sarrailh.

# LES AGENTS DIPLOMATIQUES ALLIES

## arrêtés à Moscou

Paris, 10 août. — M. Grenard, consul général de France à Moscou, avait rejoint son poste d'après un court séjour à Paris. Il avait été nommé à la tête de la légation de France à Moscou, le 15 juillet, à la suite de la démission de M. de Sarrailh.

# LES AGENTS DIPLOMATIQUES ALLIES

## arrêtés à Moscou

Paris, 10 août. — M. Grenard, consul général de France à Moscou, avait rejoint son poste d'après un court séjour à Paris. Il avait été nommé à la tête de la légation de France à Moscou, le 15 juillet, à la suite de la démission de M. de Sarrailh.

# LES AGENTS DIPLOMATIQUES ALLIES

## arrêtés à Moscou

Paris, 10 août. — M. Grenard, consul général de France à Moscou, avait rejoint son poste d'après un court séjour à Paris. Il avait été nommé à la tête de la légation de France à Moscou, le 15 juillet, à la suite de la démission de M. de Sarrailh.

# LES AGENTS DIPLOMATIQUES ALLIES

## arrêtés à Moscou

Paris, 10 août. — M. Grenard, consul général de France à Moscou, avait rejoint son poste d'après un court séjour à Paris. Il avait été nommé à la tête de la légation de France à Moscou, le 15 juillet, à la suite de la démission de M. de Sarrailh.

# LES AGENTS DIPLOMATIQUES ALLIES

## arrêtés à Moscou

Paris, 10 août. — M. Grenard, consul général de France à Moscou, avait rejoint son poste d'après un court séjour à Paris. Il avait été nommé à la tête de la légation de France à Moscou, le 15 juillet, à la suite de la démission de M. de Sarrailh.

# LES AGENTS DIPLOMATIQUES ALLIES

## arrêtés à Moscou

Paris, 10 août. — M. Grenard, consul général de France à Moscou, avait rejoint son poste d'après un court séjour à Paris. Il avait été nommé à la tête de la légation de France à Moscou, le 15 juillet, à la suite de la démission de M. de Sarrailh.

# JEAN LA MORT

Par Charles MEROUVEL

# LE TROISIÈME PARTIE

# Le drame d'Argouges

XXIII  
Jugé !

semblait pouvoir à peine se soulever et que les bras retombaient à ses côtés, inertes et détaillés, lui demandant ce qu'il voulait :  
— Vous avez quelque chose pour moi ?  
— Oui.  
— Une lettre ?  
— Le clinquet.  
Elle reconstruisait l'écriture, mais son visage exprima sa satisfaction ni douleur. Elle dit :  
« Ma chère Thérèse,  
« J'ai écrit tout ce que j'ai pu sur la dernière journée et sur le courage. Que vous sachiez que je suis toujours là, et que je ne suis pas parti.  
« L'ennemi a été repoussé, mais il est devenu infranchissable.  
« Vous voulez entrer en religion. Je le sais, je connais votre caractère et la noblesse de vos sentiments.  
« J'ai été dans un temps prochain pour aller à la messe, mais les cloches ne sonnaient plus.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui me tue. Cependant, je vous en supplie, ayez la force de vivre et de ne pas vous laisser aller.  
« Je n'ai plus qu'un avenir. Je ne sais pas.  
« Ma pauvre et chère Thérèse, je suis sûr que tout se dénouera, mais si le temps, par quelque moyen, ne peut pas venir à bout de la faillite à clef, entre deux de vous.  
« Je ne le crois pas, et c'est ce qui

